

Dans les pas de la Bête

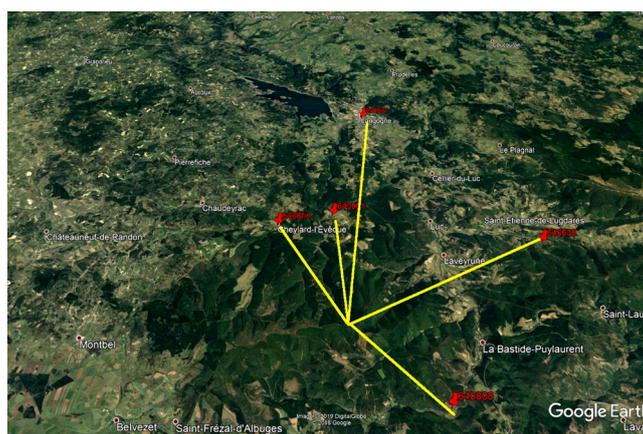
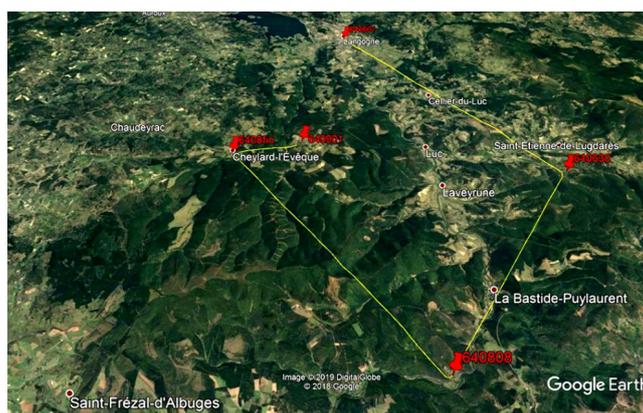
Itinéraires de la Bête du Gévaudan en 1765

Alain Bonet

I – Introduction et méthodologie

Il est possible dans certains cas, en 1765, l'année la plus documentée de l'histoire de la Bête, de reconstituer avec quelque précision les itinéraires de la Bête sur une même journée, ou plus rarement sur plusieurs jours, mais comme pour la détermination des territoires, il importe d'être prudent et de ne pas se laisser abuser par des tendances illusoire.

Un exemple serait par exemple de considérer les toutes premières attaques de la Bête sur son territoire de Langogne : la première à Langogne, la seconde aux Hubacs, la troisième à Masmеjean, les quatrième et cinquième au Cheylard. Il semble à première vue possible de reconstituer un circuit, mais il est en réalité plus probable que la Bête, ayant son repère dans la forêt de Mercoire, au centre du territoire défini par ces apparitions, n'a fait que rayonner vers l'extérieur. De plus, ces attaques sont espacées sur trois mois, rendant improbable que la Bête se soit juste promené d'un site à l'autre, dans l'ordre, durant ce temps.



Le problème est compliqué par l'ampleur des déplacements supposés. À l'époque où son territoire était le plus étendu, il est techniquement possible pour un grand canidé d'avoir attaqué au nord et au sud du territoire le même jour ou sur deux jours consécutifs, mais cela correspond mal au souci d'économie d'un prédateur, qui doit maximiser l'énergie gagnée par la chasse et minimiser l'énergie qu'il lui consacre.

S'il faut se souvenir que, géométriquement, deux points sont forcément alignés, rien n'obligeait la Bête à emprunter la ligne la plus directe, même si elle éprouvait sans doute moins de difficultés à le faire en cas de besoin que ses chasseurs. Il est également difficile de démontrer que deux attaques n'ont pas été le fait de deux animaux différents. Trois points groupés selon une possible logique (ligne, arc de cercle) permettent une hypothèse mieux étayée, et la crédibilité augmente en raison du nombre d'apparitions suivant la même logique. L'hypothèse est affaiblie par le temps écoulé entre deux apparitions, renforcée par la proximité temporelle.

L'interprétation doit également prendre en compte les différents territoires de la Bête, et la possibilité que « la » Bête recouvrait en réalité plusieurs animaux. Le 27 décembre 1764, par exemple, nous avons deux attaques septentrionales à Chaulhac et St.-Privat-du-Fau ; le même jour, sans précision d'horaire, une attaque à Boussefol, bien plus au sud. Indice d'un trajet nord-sud, ou de l'existence de deux animaux ?

Les critères retenus pour établir les hypothèses de déplacement seraient donc : proximité dans le temps et dans l'espace, ainsi que la logique qu'on peut y discerner. Ces critères peuvent, à l'analyse, s'avérer fragiles et subjectifs. Il convient donc de demeurer très prudent.

Les résultats, j'espère, seront néanmoins utiles aux chercheurs ainsi qu'aux simples amateurs. Il est possible, en une journée de marche, de suivre étape par étape certains des itinéraires de la Bête, pour mieux se familiariser avec le terrain, les capacités de l'animal, et les difficultés rencontrées par les chasseurs.

II – 6 janvier 1765

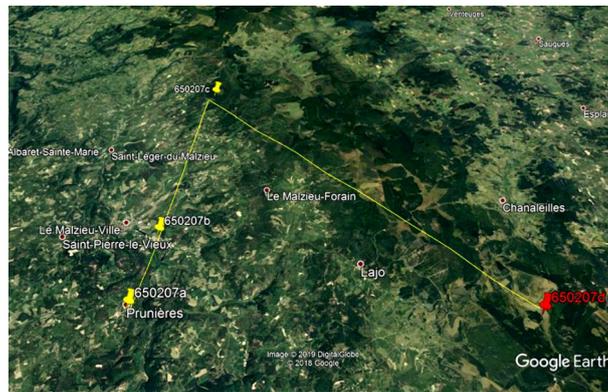
La première suggestion d'un itinéraire reconstituable pour la Bête me semble dater du 6 janvier 1765. La Bête est vue d'une part à Faverolles « pendant la messe matutinale » et à Anterrieux à 9 heures. « Matutinale » est malheureusement imprécis ; il y a quatorze kilomètres à vol d'oiseau entre Faverolles et Anterrieux. Comme le restant des actions de la Bête sur cette journée sont situés à proximité d'Anterrieux, je pose comme hypothèse que la première action, avant 9 heures, est celle de Faverolles. La Bête gagne ensuite Anterrieux.



A 10 heures, la Bête est à St.-Juéry, 3 km à vol d'oiseau. « Une heure après », donc vers 11 heures, elle attaque à Morsanges, 5 km, en remontant vers le nord.

III – 7 février 1765

La grande chasse du 7 février nous donne un exemple assez parlant. On peut facilement reconstituer un trajet Prunières – Le Malzieu – Montagne de St.-Privat, emprunté par un même animal poursuivi. L'inclusion de l'attaque au bois du Sauvage le même jour est moins claire.

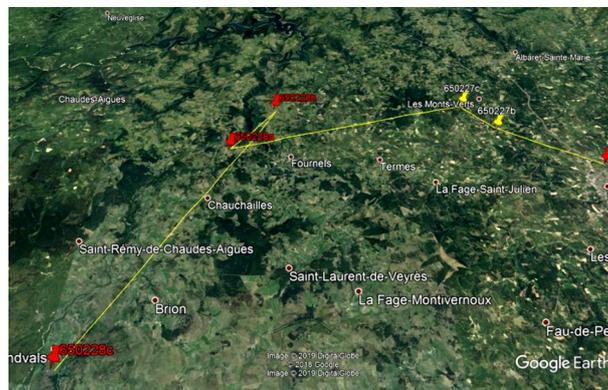


IV – 8 février 1765

Un cas intéressant pour éviter les interprétations hâtives. Nous ne disposons pas d'heure pour les attaques de Grandvals et Pennaveyre. La Bête apparaît le soir à Aumont. On pourrait suggérer un éventuel trajet ouest-est, commençant à Pennaveyre, continué à Grandvals – mais le détail des apparitions, indiquant notamment qu'après l'attaque de Grandvals la Bête franchit le Bès (à l'ouest), semble indiquer un premier itinéraire est-ouest. Rien n'empêche que l'attaque d'Aumont le soir soit le fait du même animal revenu à l'est, mais on ne peut l'affirmer avec certitude.

V – 27-28 février 1765

Le 27 février semble en revanche présenter un itinéraire relativement clair : depuis juste au nord de St.-Chély en passant par Recoules en direction du Bacon, la Bête est poursuivie par M. Duhamel.



Le Bacon n'est pas éloigné de Fournels où la Bête attaque le lendemain vers 10 heures, et il est tout à fait concevable qu'il s'agisse du même animal qui n'a pu se satisfaire la veille ; nous n'avons pas plus de détails sur son cheminement entre-temps. L'attaque de l'après-midi à Chabrier fait probablement partie de la même série.

Une autre attaque est rapportée à Grandvals pour cette journée, mais sa datation n'est pas assurée. Elle allongerait l'itinéraire, mais n'aurait rien d'impossible.

VI – 13-15 mars 1765

Les apparitions de ces trois jours nous permettent de suivre la Bête avec une relative précision. Elle est signalée le 13 au matin au Fayet, mais c'est à partir d'Albaret Ste.-Marie que nous la suivons le mieux sur un trajet vers le sud-est : Albaret, La Brugère, Mazeyrac, Le Malzieu, Prunières, en direction de Hauteville.



Le 14 au matin elle est à l'Estival, de l'autre côté de la Truyère. Elle poursuit vers le sud et attaque Jeanne Jouve et ses enfants à la Bessière. Repoussée, elle passe la Margeride et attaque à Chanaleilles (peut-être un doublon de l'attaque du lendemain).

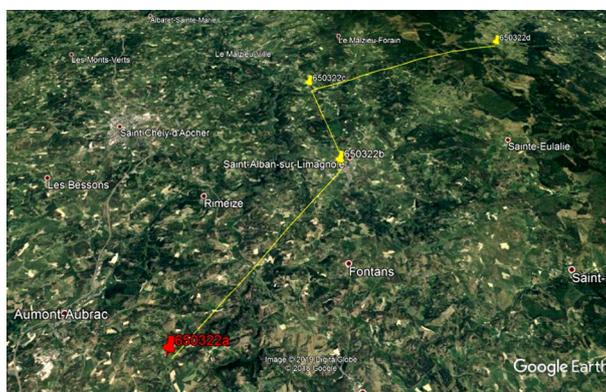
Une apparition sans horaire fourni sur la paroisse de Prunières le 14 peut constituer une erreur, ou si nous la situons tôt le matin, peut constituer l'incident (un paysan tire sur la Bête) qui motive le franchissement de la Truyère.

Enfin le 15 elle attaque près du Fraisse sur la paroisse de Chanaleilles.

Au total nous avons sur deux journées un itinéraire plausible d'ouest en est où nous voyons la Bête frustrée de proies successives infléchir sa course au gré des événements.

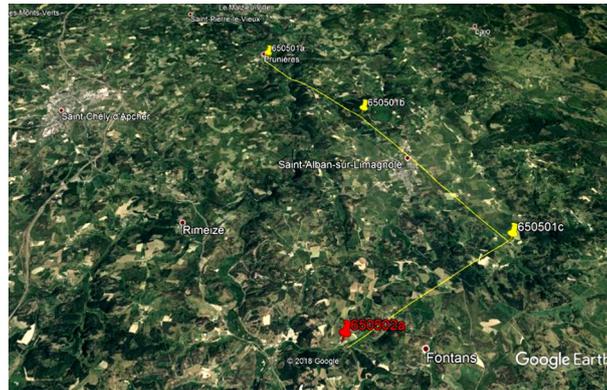
VII – 22 mars 1765

Un nouvel itinéraire plausible, débutant près d'Aumont : le Cheylaret, St.-Alban, La Gardelle, Chanaleilles.



VIII – 1^{er} mai 1765 (et 2 mai?)

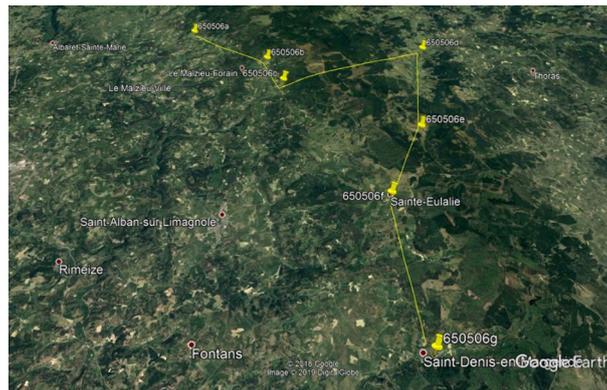
La chasse de ce jour peut facilement être retracée sur le terrain : Prunières, bois de Réchauve, pour aboutir à la Chaumette le soir.



L'attaque du lendemain à Ponges semble à portée d'une Bête blessée la veille à la Chaumette. Celle de Venteuges, assez loin au nord-est, est plus difficilement explicable.

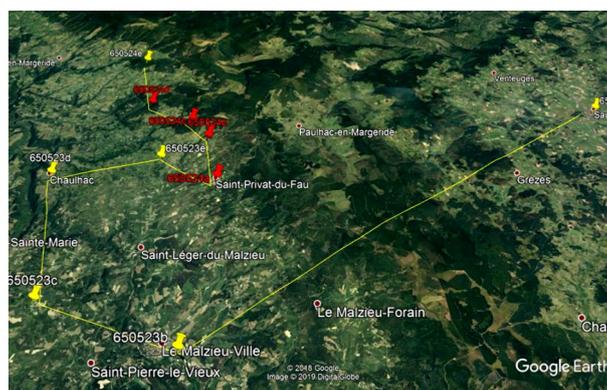
IX – 6 mai 1765

Nouvelle chasse le 6 mai, encore une fois bien reconstituable : Fraissinet-Chazalet, Les Dux, Fraissinet-Langlade. La Bête franchit la Margeride vers l'est et est vue sur la paroisse de Chanaleilles (l'écart peut être moins important que ce que montre la carte : l'apparition a pu avoir lieu à l'ouest et/ou au sud de la paroisse), bois du Sauvage. Poursuivie par les chiens, elle repasse la Margeride vers l'ouest : Ste.-Eulalie, St.-Denis, Mézéry. Belle course, s'il s'agit de l'animal considéré blessé le 1^{er} au point de ne plus pouvoir gravir une pente !



X – 23-24 mai 1765

Le 23, la Bête est d'abord signalée le matin près de Saugues, mais fuit et passe la Margeride. On la retrouve ensuite au Malzieu, d'où sa course constitue un arc vers le nord, incurvé vers l'ouest : Le Malzieu, Orfeuille, Chaulhac, Julianges.



À cette époque la Bête a pris ses habitudes presque définitives dans la région des Trois Monts. La forme de sa trajectoire indique peut-être le désir de regagner son repaire quelque part vers le nord de la Margeride.

Peut-être l'a-t-elle regagné, peut-être pas : le lendemain elle frappe à St.-Privat-du-Fau, tout près de sa dernière apparition de la veille. Sa trajectoire pour la journée est cette fois orientée vers le nord-ouest : Amourettes, le Mazet de Julianges, bois de La Barthe, Marcillac, Clavières.

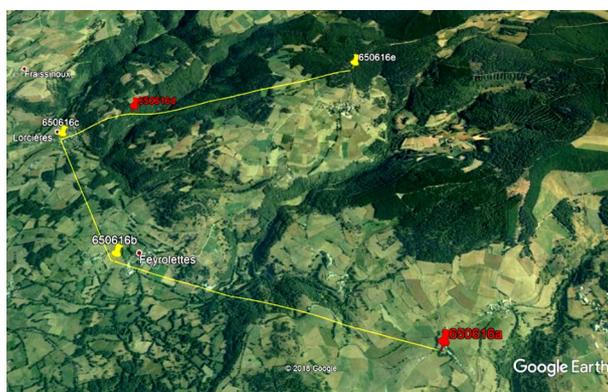
XI – 12 juin 1765

Cette journée constitue un intéressant cas de figure. L'enchaînement des apparitions n'est pas forcément très clair. Je le reconstitue ainsi : la Bête est d'abord vue « à la pointe du jour » à la Vachellerie, part vers les bois de la Molle, « est suivie jusqu'au Besset », où elle attaque vers 9 heures, part vers Nozeyrolles, est vue vers Auvers (verrière de M. de la Védrines). Ce trajet sud-nord semble confirmer la propension de la Bête à regagner un repaire dans le nord de la Margeride. Il n'est pas inintéressant de noter que le 11 elle avait attaqué à Pinols, juste au nord d'Auvers.



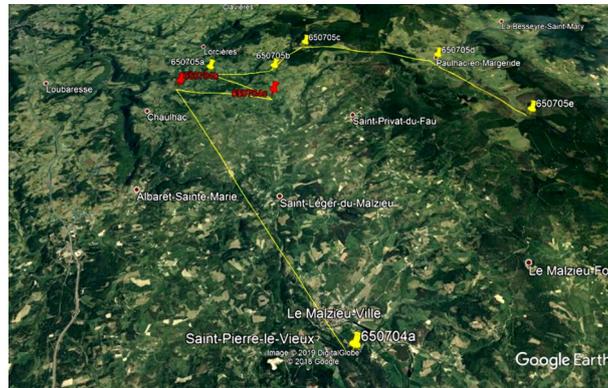
XII – 16 juin 1765

Même constat à l'issue de la journée du 16 juin. L'itinéraire est encore un arc de cercle sud-nord incurvé vers l'ouest, de Julianges à Marcillac en passant par Varennes, Feyrolettes et Lorcières. À mesure que la journée avance, la Bête rebrousse chemin comme pour regagner le nord de la Margeride.



XIII – 4-5 juillet 1765

Le trajet du 4 juillet donne la même impression, tout en ne reposant que sur trois apparitions. Partie du Malzieu, la Bête semble rebrousser chemin à Broussolles et repartir vers la montagne en passant par Julianges.



Encore une fois, impossible de savoir si elle a ou non effectivement regagné ce repaire. Sa première apparition le 5 est entre Chalelles et Feyrolettes, non loin de Julianges, et elle semble suivre un itinéraire vers l'est : Chabanoles, la Fage, passage de la Margeride, Paulhac et Notre-Dame de Beaulieu.

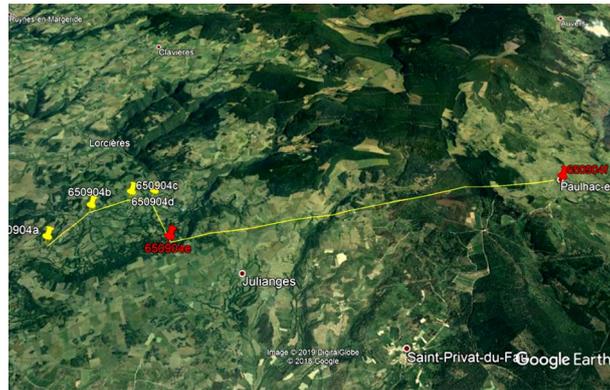
XIV – 9 août 1765

La reconstitution de cette journée repose beaucoup sur des interprétations, mais on pourrait reconstituer un arc partant de Servières, s'incurvant vers Vachellerie, puis remontant vers Le Besset, indiquant encore un retour vers la montagne au-dessus d'Auvers. L'attaque de Mégissol correspondrait à la dernière ressource du prédateur rentrant bredouille à son repaire en fin de journée.



XV – 4 septembre 1765

La Bête commence la journée par un circuit (arc de cercle d'ouest en est incurvé vers le nord) dans le sud de la paroisse de Lorcières, mais, frustrée, repasse la Margeride et attaque à Paulhac.



XVI – Conclusions

C'est la dernière fois dans l'histoire de la Bête qu'il est possible de reconstituer un itinéraire quelque peu étayé. Par la suite, la raréfaction des attaques et/ou des sources ne nous donnent pas assez de précisions pour ce faire.

Nous disposons donc de 13 itinéraires probables qui sont autant d'indices – et d'occasions de promenades instructives. À partir de mai 1765, plusieurs de ces indices convergent (avec d'autres indications, comme la restriction du territoire) pour étayer l'hypothèse d'un repaire de la Bête dans le nord de la Margeride, au-dessus d'Auvers – peut-être déjà le Mont Mouchet où elle sera abattue.

Comme d'habitude, les corrections, compléments et critiques sont les bienvenus pour approfondir cette recherche.

24/07/19